*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 2, pp. 142-148.

**L’Ave-Marie Rustebeuf**[[1]](#footnote-2)**.**

Ms. 7218.

A toutes genz qui ont ſavoir

Fet Rustebues bien aſavoir

 Et les ſemont :

Cels qui ont les cuers purs & mont

Doivent tuit déguerpir le mont

 Et débouter ;

Car trop covient à redouter

Les ordures à raconter

 Que chaſcuns conte.

C’eſt vérités que je vous conte :

Chanoine, clerc, & roi, & conte

 Sont trop aver ;

N’ont cure des âmes ſauver,

Mès les cors baignier & laver

 Et bien norrir ;

Car il ne cuident pas morir

Ne dedenz la terre porrir ;

 Mès ſi feront,

Que jà garde ne ſi prendront,

Que tel mors el engloutiront

 Qui leur nuira,

Que la laſſe d’âme cuira

En enfer, où jà ne l’ lera

 Eſtez n’yvers.

Trop par ſont les morſiaus divers

Dont la char menjuent les vers

 Et en pert l’âme.

I. Salu de la douce Dame,

Por ce qu’ele nous gart de blaſme

 Vueil commencier ;

Quar en digne lieu & en chier,

Doit chaſcun metre ſanz tencier

 Cuer & penſſée.

*Ave*, roïne coronée,

Com de bone eure tu fus née,

 Qui Dieu portas !

Theophilus reconfortas[[2]](#footnote-3)

Quant ſa chartre li raportas

 Que l’anemis,

Qui de mal fère eſt entremis,

Cuida avoir lacié & mis

 En ſa priſon.

*Maria*, ſi com nous liſon,

Tu lui envoias gariſon

 De ſon malage

Qui déguerpi Dieu & ſ’ymage

Et ſi fiſt au déable homage

 Par ſa folor ;

Et puis li fiſt à ſa dolor

Du vermeil ſanc de ſa color

 Tel chartre eſcrire

Qui deviſa tout ſon martire,

Et puis après li eſtuet dire,

 Par eſtavoir :

Par ceſt eſcrit fet asavoir

Theophilus ot, por avoir,

 Dieu renoié. »

Tant l’ot deables deſvoié,

Que il eſtoit toz marvoié

 Par despérance ;

Et quant li vint en remembrance

De vous, Dame pleſant & franche,

 Sanz demorer

Devant vous s’en ala orer ;

De cuer commença à plorer

 Et larmoier.

Vous l’en rendiſtes tel loier

Quant de cuer l’oïſtes proier
 Que vous alaſtes,

D’enſer ſa chartre raportaſtes,

De l’anemi le délivraſtes

 Et de ſa route[[3]](#footnote-4).

*Graciâ plena* eſtes toute ;

Qui ce ne croit il ne voit goute,
 Et le compère.

*Dominus*, li ſauvères père

Fiſt de vous ſa fille & ſa mère ;
 Tant vous ama

Dame des angles vous clama ;

En vous ſ’encloſt, ainz n’entama

 Vo dignité ;

N’en perdiſtes virginité.

*Tecum*, par ſa digne pité,

 Vout toz jors eſtre

Laſus en la gloire céleſtre ;

Donez-le-nous ainſinques eſtre

 Lez ſon coſté.

*Benedicta tu*, qui oſté

Nous as de’l dolereus oſté

 Qui tant eſt ors,

Qu’il n’eſt en ceſt ſiècle tréſors

Qui nous péuſt fère reſtors

 De la grant perte

Par quoi Adam fiſt la déſerte.

Prie à ton Fil qui nous en terde

 Et nous eſlève

De l’ordure qu’aporta Eve

Quant de la pome oſta la ſève ;

 Par qoi tes Fis,

Si com je ſui certains & fis,

Souffri mort & fu crucefis

 Au vendredi ;

C’eſt véritez que je vous di ;

Et au tiers jor (plus n’atendi)

 Reſuſcita ;

La Magdélene viſita,

De toz ſes péchiez l’acuita,

 Et la ſiſt ſaine :

De paradis eſt la fontaine.

*In mulieribus*, & plaine

 De ſeignorie :

Fols eſt qui en toi ne ſe fie.

Tu hez orgueil & félonie

 Seur toute choſe ;

Tu es li lis où Diex repoſe ;

Tu es roſier qui porte roſe

 Blanche & vermeille ;

Tu as en ton ſaint chieſ l’oreille

Qui les deſconſeilliez conſeille

 Et met à voie ;

Tu as de ſolaz & de joie

Tant que raconter n’en porroie
 La tierce part.

Fols eſt cil qui penſſe autre part

Et plus eſt fols qui ſe départ

 De voſtre accorde ;

Quar honeſte miſéricorde

Et pacience à vous ſ’acorde

 Et abandone.

Hé ! bénoite ſoit la corone

De Jéſu-Chriſt qui environe

 Le voſtre chief !

*Et benedictus* de rechief,

*Fructus* qui ſouffri grant meſchief

 Et grant méſaiſe

Por nous geter de la fornaise

D’enſer, qui tant par eſt puſnaiſe

 Laide & obſcure.

Fié ! douce Virge nete & pure !

Toutes fames, por ta figure,

 Doit l’en amer !

Douce te doit l’en bien clamer,

Quar en toi ſi n’a point d’amer
 N’autre durté ;

Chacié en as toute obſcurté

Par la grâce, par la purté

 *Ventris tui*.

Tuit ſ’en ſont déable fui ;

N’oſent parler, car amui[[4]](#footnote-5)

 Sont leur ſolas.

Quant tu tenis & acolas

Ton cher Fils, tu les afolas

 Et mauméis.

Hé ! biaus Père qui me féis,

Si com c’eſt voirs que tu déis,
 Je ſui t’ancèle ;

Toi, dépri-je, Virge pucèle,

Prie à ton Fil qu’il nous apèle
 Au jugement,

Quant il fera ſi aigrement

Tout le monde communément

 Trambler com fueille,

Qu’en ſa pitié nous acueille !

Diſons *amen* : qu’ainſi le vueille !

Explicit l’Ave-Maria Rustebuef.

1. Ce genre de pièce est très fréquent chez les poètes du moyen âge ; il y a dans le seul Ms. 7218 : *L’Ave-Maria* en français, *La Patenostre* en français, *Le Credo de l’Userier*, etc. M. Paris ajoute à cette remarque que sous le règne de Louis XIV nous trouvons encore le *De Profundis* et le *Confiteor* *de Mazarin*. [↑](#footnote-ref-2)
2. Voyez plus loin *Le Miracle de Théophile*. Ce passage de l’*Ave-Maria* en est une analyse fort exacte. [↑](#footnote-ref-3)
3. *Route*, *rote*, troupe, compagnie ; exemple : « Si virent venir une *rote* de demoiselles jusqu’à quatre. » (Roman de Perceval.) [↑](#footnote-ref-4)
4. *Amui*, muets, de *mutus*. [↑](#footnote-ref-5)